

Ziba Kazemi derrière le voile

André Seleanu

Volume 48, Number 192, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52757ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Seleanu, A. (2003). Ziba Kazemi derrière le voile. *Vie des arts*, 48(192), 34–35.

ZIBA KAZEMI

derrière le voile

André Seleanu

Nord de l'Iran, 2003

IMPOSSIBLE DE NE PAS RENDRE HOMMAGE À LA PHOTOGRAPHE ZIBA KAZEMI, TUÉE LE 10 JUILLET 2003.

DOCUMENTARISTE AUTANT QU'ARTISTE, ELLE AVAIT À CŒUR DE CAPTER DES IMAGES ORIGINALES ET SURPRENANTES

DE JUSTESSE DANS DES LIEUX AGITÉS DU MONDE. CELLES QU'ELLE A PRISES DES MANIFESTATIONS ÉTUDIANTES

ET DE LA PRISON EVIN À TÉHÉRAN LUI ONT COÛTÉ LA VIE.

Afghanistan, 2002

Amoureuse des vastes espaces d'Asie centrale, la photographe les parcourait à la recherche des signes tangibles d'un Islam en mutation. Elle observait surtout le monde des femmes, d'autant plus subtil qu'il abonde d'interdits. Dans ses reportages, elle essayait de saisir et de transmettre la singularité de ses sujets. Naturellement, c'est un peu de son regard qui transparait dans le regard des personnages isolés ou des foules qui habitent ses photos.

Le jeu des regards constitue le fil conducteur de l'exposition que la galerie BloWup lui a consacrée. Jeu à visage découvert ou à visage voilé. La différence est grande car il ne s'agit pas toujours d'être vu ou de voir. Les traits masqués, les yeux implorant, crient, trahissent angoisse, peine, fatigue. Ils chantent, ils tentent de séduire aussi.

Mobile comme le vent, Ziba Kazemi avait pour terrains de prédilection la Palestine, les Émirats arabes, l'Afghanistan et l'Iran, son pays d'origine. Partout, elle cherchait des indices de joie et d'humanité au milieu des désastres. Au carrefour de l'art et du journalisme, son œuvre photographique échappe à toute classification tranchée. Cependant, on pourrait aisément accoler à ses images des mots comme compassion, humanisme, liberté, féminisme. Ses séries de clichés offrent divers reflets – ils demeureront sans doute caractéristiques du début du XXI^e siècle – de cultures millénaires.

Peu soucieuse des contraintes commerciales et affranchie des préjugés, Ziba Kazemi vendait ses photos à diverses revues québécoises ou les distribuait par le truchement de Camera Press, une agence londonienne.

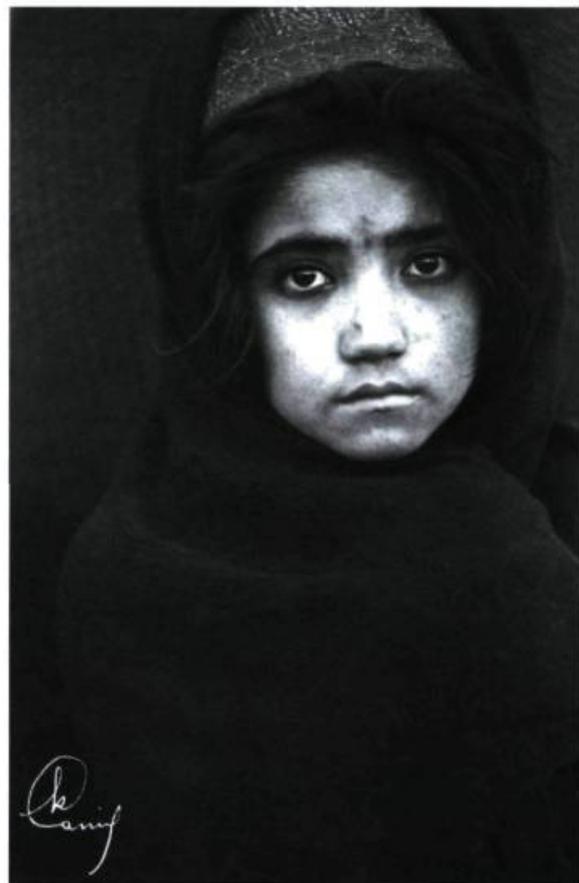
Les photos exposées à Montréal témoignent d'une vision synthétique, documentaire et artistique de scènes qui se distinguent des photoreportages standards au profit d'une perception de nuances qui en déterminent l'attrait et la pérennité.

Citoyenne canadienne, elle partageait sa vie entre Montréal et les destinations étrangères où la conduisaient ses affectations.

Au cours du printemps, j'ai eu l'occasion de travailler à ses côtés pour la revue mont-réalaise *Recto Verso*. Nous devions produire un supplément intitulé *Comprendre et agir pour une paix juste*. C'était au moment de l'invasion de l'Irak. J'ai senti chez elle un fort désir de s'intégrer au Québec, de partager le monde quotidien québécois. Pourtant Ziba Kazemi ne se livrait guère. Elle préférait écouter avec attention, chaleur et respect ses interlocuteurs, en l'occurrence les collaborateurs de la revue. J'ai pu apprécier ses qualités d'observation et d'analyse. Bonne rédactrice, elle ajoutait à ses photos de brefs commentaires. Il s'agissait de descriptions sommaires qui fixaient le contexte et facilitaient la lecture de ses images.

Quant à l'art de Ziba Kazemi, on a pu en avoir un aperçu à partir des photos de la brève exposition montée à la galerie BloWup.

Dans une série sur des écoles primaires en Afghanistan où figurent des fillettes, l'on note la pudeur dans le croisement des regards des écolières et du maître d'école. (Faut-il rappeler que toute rencontre entre un homme et une femme dans un pays islamique peut être problématique ?) D'autre part, en proposant une suite de visages voilés, à demi voilés et dévoilés, Ziba Kazemi se fait révélatrice d'une vérité intime, celle, par exemple, de la joie spontanée et innocente de jeunes étudiantes de Téhéran dont le trop-plein de vitalité se devine sous le voile; elle met à jour une vérité sociale dont témoigne notamment l'image délicieuse d'une fillette voilée qui donne un coup de pied dans un bidon d'essence vide au milieu de la pagaille urbaine; et puis, la photographe, non sans une touche d'humour et de grâce, débusque une vérité directe de la vie captant, vêtue d'un châle la couvrant de la tête aux pieds, l'image d'une gamine s'abandonnant à la griserie du patin à roulettes; enfin, elle surprend une vérité simplement humaine dans la maturité précoce du regard d'un jeune adolescent.



Dans *Autoportrait*, l'une des rares photos en couleurs de l'exposition, c'est un regard de biais, en quelque sorte tourné vers l'intérieur, que l'artiste pose sur elle-même.

Les dernières photos (mai 2003) coïncident avec l'invasion de l'Irak; dans certaines d'entre elles, on peut y lire une forme de compassion même pour les GI's. Par exemple, sous l'air martial que se donne une jeune et vigoureuse soldate américaine blonde à peine sortie de l'adolescence, la photographe trouve la tendresse du sourire. Elle ne dénonce pas, elle montre. Peu importe l'uniforme. Cette attitude de franchise, de simplicité et de liberté va à l'encontre de l'étalage des émotions pathétiques que réclament souvent les grandes agences de presse. Pour Ziba Kazemi, chaque sujet est unique et exige d'être traité comme tel. Merci, Ziba Kazemi. □

ZIBA KAZEMI, ARTISTE, GRAND REPORTER
PHOTO INTERDITE !

BLOWUP PHOTO GALERIE

DIRECTEUR : JEAN-EUDES SCHURR

TOUR DE LA BOURSE

800, PLACE VICTORIA, MONTRÉAL

TEL. : (514) 874-0404

DU 27 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE 2003